

# LES VOYAGES DE GULLIVER

2021

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
DU 28 JANVIER 22

BILAN







# 1. RAPPORT MORAL

**ESPACE(S) VÉCU(S)  
ESPACE(S) RÊVÉ(S)**

**LES RENCONTRES  
ET LEUR FONCTIONNEMENT**

Cette édition a été annulée quelques jours avant son lancement en novembre 2020. Tout était prêt mais le COVID nous a rattrapé. Nous avons attendu un an de plus.

Tous les intervenants ont confirmé leur participation et nous avons décidé de « faire la même chose en mieux »

Cet épisode a soudé tous les participants. Chacun s'est senti plus impliqué dans la réussite de la manifestation.

Des textes ont été écrits. Ils apportent une vision plus littéraire de la manifestation. Ce rapport s'appuie sur ces productions.



## rencontres

### LA VILLE AVAIT L'AIR D'UN GÂTEAU DORÉ DANS SES REMPARTS

Une lumière vive éblouit soudain, puis disparaît. Jour, nuit. La revoici aussitôt occultée. Et ainsi de suite : un lever du jour en dents de scie. À l'est, ce sont les montagnes. Je me trouve entre Valence et Orange, à vue de nez (je calcule par rapport à l'horaire de mon train). Je lis. J'ai hésité à emporter *Contre l'oubli*; Henri Calet est certes un bon compagnon, mais peut-être ai-je tort de lire des chroniques parisiennes pendant mon voyage ? Un manque d'exotisme sans doute. J'arrive pourtant sur une page qui me dépaysé : l'auteur retourne dans le village où il a passé les années d'occupation, il retrouve ses camarades blessés et se souvient des disparus. Il écrit : « La voie ferrée suit la RN 7 que j'ai parcourue bien souvent. » Et : « Aux approches de Montélimar, on a vu des maisons détruites. » J'ouvre l'appli Plans sur mon téléphone : le GPS me localise en pleine Drôme, sur la voie empruntée par le train de Calet. Une coïncidence. Pour lui, c'est un pèlerinage. Pour moi ce matin, il s'agit d'une première fois : je suis invité à Carpentras pour parler de « l'auteur et le territoire » : comment on rencontre un lieu et les gens qui l'habitent, et comment ça se transforme en écriture, ces expériences-là.

Avant Carpentras c'est Avignon : une escale. Calet écrit : « La ville avait l'air d'un gâteau doré dans ses remparts. » Je ne trouve pas mieux. Et le soleil là-dessus : doré, oui. Je viens ici pour travailler, mais ça ressemble drôlement à des vacances. J'ai renoncé à comprendre ça : je l'accepte bêtement, que faire d'autre ? La notion de travail, dans mon métier, est éminemment volatile. Je suis payé quand je cause en public de mon boulot d'écrivain, mais je ne suis pas payé quand j'écris. Alors, en plus, si on me fait travailler dans de jolis parages au doux climat, comment ne pas croire la petite voix qui me susurre à l'oreille « tu es en vacances » ?

Avignon sans touristes, à cette heure encore pâle où l'on ne croise pas un chat dans les rues : on croise des gens, celles et ceux qui errent, et d'autres qui ne quittent pas leur coin de trottoir. Un garçon et une fille du Secours populaire proposent des petits déjeuners à ces habitants du matin qui deviendront invisibles tout à l'heure dans le flot des travailleurs, des lycéens et des promeneurs. Je m'arrête sur une placette, je dois retirer un truc gênant dans ma chaussure. Un gars vient me voir, puis s'éloigne en disant : « Je suis complètement largué dans ma tête. » Plus tard, nous échangeons quelques mots, il dit qu'il va boire un cappuccino avec la pièce que je lui donne. Moi, je cherche le café que

m'a conseillé R. : il connaît la ville, il était étudiant ici, et le bistrot où je m'installe est un de ces repaires d'habitues où les arrivants lancent un joyeux « Bonjour m'sieurs dames » à la volée.

Au musée Calvet, je suis quasi seul. Je veux dire : comme visiteur. On n'est jamais seul avec la peinture.

Je casse-croûte dans un square où des ados s'éparpillent, s'installent par grappes sur les bancs de pierre. Nostalgie d'une période de ma vie qui n'a jamais existé : avoir quinze, seize, dix-sept ans dans une ville, une vraie ville ; sortir du lycée et traîner dans les rues, plutôt que dans le vaste parc trop moelleux, trop sage de mon adolescence. Je les envie. Je n'ai pourtant aucune raison de penser qu'ils vont bien dans leur tête, qu'ils sont mieux dans leur peau que je l'étais au même âge. Peut-être qu'ils détestent leur ville. C'est une projection. Une fiction que je me raconte. Un personnage qui serait moi, mais en mieux. Ce soir à la bibliothèque Inguimbertaine, j'ai l'occasion de dire ceci, grâce aux questions posées par Valère : j'ai besoin de déformer les lieux pour les décrire plus justement. Il parle de mon évocation de Paris dans *L'épaisseur du trait*, au bord de la magie. Je crois que la distorsion que j'inflige au quartier Saint-Éloi me permet de le faire mieux coïncider avec ma sensation physique, avec mes souvenirs. Déformé, il devient plus fidèle à la vérité des sentiments. René Fregni à côté de moi dit un peu la même chose à propos de la Provence de Giono, plus belle que la Provence véritable. Il dit aussi que Marseille est déjà un sujet romanesque en soi, qu'il n'a pas besoin d'intervenir beaucoup pour en faire un décor, ou un personnage de ses livres. Je ne sais pas s'il a raison. Il faut tout de même regarder la ville, y vivre un temps (même bref, même fugitif), y éprouver des émotions pour composer un texte, le nourrir. Faire son boulot d'écrivain, quoi. Je crois qu'il explique ça, en fait. Comme moi, mais différemment. C'est le thème de la soirée. La parole rebondit librement, elle circule dans la salle, les gens s'intéressent. J'ai attendu longtemps cette causerie : Valère m'a invité il y a un an et demi déjà, avant que le festival soit annulé, reporté. Ça a lieu enfin : il fallait alors que ce soit bien.

On dîne à la bonne franquette. À nos pieds, la chienne de la famille se frotte aux mollets de chacun, tour à tour, et nous lèche les mains : l'accueil est chaleureux. Je n'en doutais pas. « Tu as la chambre rose », me dit Vincent qui connaît l'hôtel par cœur. René est logé dans celle d'à côté : je ne lui ai pas demandé la couleur. Il y a un *hall of fame* à la réception.



Il y a des villes jaunes, des villes bleues, des villes rouges et puis il y a Carpentras qui est ocre ; ocre par les matériaux utilisés dans la construction des bâtiments, et grise à cause de la nuit qui descendait. Le soir-même de mon arrivée, j'ai parcouru le cœur de la ville, sans but, comme j'aime à le faire dans une ville inconnue ; cette manière d'aborder une ville me permet à chaque fois de «planter des repères», d'en appréhender la géographie, d'en piocher les caractéristiques. Avec Carpentras, cette stratégie de l'errance n'a pas marché ; plus je me perdais dans Carpentras, et plus je ne parvenais pas à saisir des points d'ancrage, et quand, finalement, j'ai réussi à croiser un peu toutes ces informations contradictoires, quand j'ai cru que j'avais enfin compris quelque chose au fonctionnement de cette ville, je me suis aperçu que je me trompais. Ainsi, une rue devenue un brin familière, aboutissait à l'endroit que je venais de quitter, créant ainsi une sorte de boucle spatiale, et parfois temporelle, car cette rue était sans âge, et me projetait soudain dans un temps inaccessible jusqu'alors.

Mais si les rues surprennent constamment, les maisons sont autant de surprises : on croit voir une maison banale— on pousse le regard par une porte entrebâillée, et l'on découvre une arrière-cour somptueuse, un jardin profus, ou un espace venu de la nuit des temps ; il y a telle placette qui est le conservatoire d'un silence qui paraît n'avoir jamais été troublé, telle ruelle étroite aux murs titanesques qui débouche sur la rumeur soudaine d'un boulevard jusque-là muet, avec au loin le mont Ventoux enneigé.

En me promenant dans les rues de Carpentras, en m'égarant dans le labyrinthe des rues de Carpentras aurais-je dû dire, j'ai fini par comprendre que je me promenais dans le cerveau en pierre de la ville. La ville est vivante par ses habitants, mais aussi par sa matière ocre et solide dont on a l'impression que l'on fera jamais le tour, alors même qu'on l'aura physiquement parcourue de bout en bout.

Un labyrinthe limité et illimité en même temps.

Le 24 février 2022  
Francesco Pittau

## les ateliers

**"QUAND TU ATTRAPES UN MOT,  
TU PARS EN VOYAGE"**

**RENÉ FREGNI ÉTAIT AU RENDEZ-VOUS ...**

... avec la classe de 1<sup>ère</sup> Sapat (services aux personnes et aux territoires) du lycée Louis Giraud jeudi 18 nov., il a su faire découvrir son métier d'auteur mais aussi et surtout sa démarche pour "changer la vie" des prisonniers, par ses ateliers d'écriture qu'il continue inlassablement d'animer dans les prisons les plus dures.

Fascinés par son histoire personnelle, ses "cavales" et sa découverte de la lecture derrière les barreaux (lui-même en tant que déserteur à 20 ans), les élèves ont pu saisir tout ce que cet écrivain marseillais a cherché à apporter ce qui manque tant dans l'univers carcéral pour se tenir debout : *l'humanité*.

Ses conseils pour les unes ? "l'amour sous toutes ses formes", "le livre comme voyage immobile". On ne peut rien rajouter...

En dernier lieu, les élèves se sont prêtés avec conviction à l'atelier d'écriture qui a suivi ces échanges : on y a entendu quelques belles lignes lues avec fierté à voix haute, même si le passé simple était un peu écorné...

NB : Cette même classe avait pu rencontrer René Fregni en entretien visiophonique pendant la crise sanitaire de 2020, rencontre passionnante, mais avec la promesse d'une vraie rencontre, c'est fait !

Odile Le Voyer  
Documentaliste

**VENDREDI 19 NOVEMBRE 2022, LYCÉE  
FABRE DE CARPENTRAS.  
RENÉ FRÉJNI RENCONTRE UNE CLASSE DE  
SECONDE (35 ÉLÈVES).**

Une biographie de l'auteur, une bibliographie succincte de son œuvre et la lecture de quelques pages de trois de ses romans ont permis de préparer cette rencontre. Les élèves avaient pensé à quelques questions à lui poser : est-ce qu'il raconte sa vie dans ses romans ? est-ce que comme l'écrivain fictif de ses romans il écrit dans un cahier rouge ? est-ce qu'il a fait de la prison ? est-ce qu'il habite Marseille ? est-ce qu'il boxe comme le personnage d'un de ses romans ?...

La rencontre a eu lieu dans une salle de classe, pendant deux heures.

D'abord, René Frégni a pris la parole, il s'est présenté avec simplicité et générosité. Il a su se rendre accessible et c'est en toute confiance que les élèves ont posé des questions, celles auxquelles ils avaient pensé, mais encore des questions plus personnelles, sur ses

filles par exemple et le rapport entre parent-enfant. Les échanges ont été riches, les élèves étaient très intéressés.

En deuxième partie de la rencontre, René Frégni a proposé aux élèves de prendre un papier et un stylo pour compléter une phrase « *je venais de commander un café à la terrasse du bistrot où je vais souvent lorsque brusquement...* ». Ils se sont prêtés bien volontiers au jeu d'écriture. Le climat était tel que cinq ou six d'entre eux ont osé lire leur production, encouragés et applaudis par leurs camarades et surtout félicités par un écrivain !

A la fin de la séance, René Frégni a accepté de prendre des photos avec les élèves. Ils étaient enthousiastes et reconnaissants.

L'auteur m'a laissé ses coordonnées pour préparer une nouvelle rencontre.

Peggy Muller,  
professeure de français de la classe

« Aujourd'hui, chez Art et Vie, journée atelier avec les artistes invités par l'association « les voyages de Gulliver. Merci à eux pour l'éveil culturel qu'ils apportent à nos ados. »

José Puchalt  
Directeur Art et Vie  
(sur Facebook)

« Avec cet atelier, je regarde ma ville, mon quartier, avec un nouveau regard. »

Une participante

## la résidence

### LES ALBUMS JEUNESSE ET LES POP-UP DE FRANCESCO PITTAU

Francesco Pittau invité vendredi 19 novembre au CDR de Louis Giraud, a rencontré la classe de seconde professionnelle services à la personne et aux territoires. Nous avons pu bénéficier de sa présence grâce à l'association Les Voyages de Gulliver, organisatrice du festival ECRIRE SON MONDE à Carpentras. Très vite on a découvert sa technique du pop up (livres en relief pour les petits), qu'on a tous aimés un jour ! Il nous a aussi dévoilé sa bande dessinée en cours de réalisation pendant sa résidence à

Carpentras. L'atelier d'écriture qui a suivi était un exercice ardu mais apprécié par les élèves, dont l'imagination est surprenante quand on prend le temps de la laisser s'exprimer. Les élèves ont eu la bonne idée de préparer une collation pour leur invité, fabriqué en cours d'économie sociale et familiale à partir des productions du lycée :

un crumble aux pommes! une initiative qui a bien plu à l'écrivain..

Odile Le Voyer  
Documentaliste

### BILAN INTERVENTION DE FRANCESCO PITTAU SUR LES 5 CLASSES À L'ÉCOLE NORD A DE CARPENTRAS.

#### VU PAR LES ENSEIGNANTES ÉCOLE NORD A CARPENTRAS

Le bilan est très positif.

La venue d'un illustrateur et dessinateur dans une classe est un moment privilégié.

Pour les classes de CP et CE1, la création de cartes Pop Up a été une activité réussie et appréciée par les enfants. Ils vont créer des textes à partir de leurs réalisations.

Pour la classe du CE2, c'est la création d'un album qui a été choisie.

Pour les CM1 et CM2, la création d'une Bande Dessinée à partir d'une histoire collective inventée au préalable en classe a été un travail intéressant et enrichissant.

Il aurait peut-être fallu, après coup, que l'on décide ensemble avec Monsieur Pittau, de lancer le travail sur 3 heures dans un premier temps. Dans un deuxième temps, revenir pour 3 heures et apporter une aide technique sur les onomatopées, sur le mouvement des personnages et la mise en page.

Grand merci pour cette belle expérience !!!

Fabienne Roule  
Enseignante

#### VU PAR FRANCESCO PITTAU

Lundi 15 novembre : CM1/CM2 (9 à 10 ans)

Projet B.D Mme Roule  
(établissement du scénario définitif à partir d'un synopsis... découpage et travail de dessin)

Mardi 16 novembre : Classe de madame Coulon CE1 (7 à 8 ans) Projet POP UP  
(explications sur ce qu'est un pop up, avec des maquettes de projets personnels en cours... puis dessin, découpe et pliages pour un pop up sur le thème de « la maison »)

Jeudi 18 novembre : Classe de Madame Gourru CP (6 ans) Projet POP UP  
(explications sur ce qu'est un pop up, avec des maquettes de projets personnels en cours... puis dessin, découpe et pliages pour un pop up sur le thème de « la maison »)

Lundi 22 novembre : Classe de madame Odi-

not CM1/CM2 (9 à 10 ans) Projet B.D  
(établissement du scénario définitif à partir  
d'un synopsis, dialogues... découpage et tra-  
vail de dessin)

Mardi 23 novembre : Classe de madame Ruel-  
lan CE2 (8 à 9 ans) Projet B.D  
(au départ il y avait l'intention de faire une BD  
mais l'histoire se prêtait davantage à une his-  
toire d'albums...)

Et le résultat a été un peu long à obtenir mais  
nous y sommes arrivés.

Francesco Pittau

## le laboratoire d'écriture

Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel ont  
animé quatre ateliers fin octobre. Avec des  
publics aussi différents que des adultes en  
insertion, des jeunes du centre citoyen et cul-  
turel « art et vie de la rue » ou des lecteurs des  
médiathèques de Malaucène et de Caromb.  
Avec des publics aussi différents, ils ont fait  
fonctionner leur outil : le questionnaire élé-  
mentaire et la question qu'ils avaient choisie :  
avez-vous choisi l'endroit où vous habitez  
aujourd'hui ?

Une façon, pour les participants, de rentrer en  
relation avec les animateurs et entre eux. Une  
manière rassurante de se lancer dans l'écri-  
ture, de faire sien les mots et phrases propo-  
sées, de faire rencontrer ces mots et le vécu  
des participants.

Tous ces écrivains se sont retrouvés le samedi  
soir à la médiathèque de Caromb pour une  
performance. Tous se demandaient bien ce  
qui se cachait derrière le mot.

Avec beaucoup d'émotion, ils y ont retrouvé  
leurs mots et leurs écrits dans la bouche de  
Sonia et Yoann.

Ils ont aussi rencontré d'autres participants à  
d'autres ateliers dont les mots, écrits ou dits  
par eux via des vidéos, faisaient écho aux  
leurs.

Une façon pour Sonia et Yoann de continuer à  
construire leur œuvre petit à petit en amenant  
de plus en plus de personnes à la découverte  
de la poésie.

Vincent Clauzel

## L'ASSOCIATION ET SON FONCTIONNEMENT

# le blog des voyages la lettre de « vu sur le blog »

Ces deux publications complémentaires  
diffusent les informations culturelles,  
éducatives, locales et nationales que nous  
repérons sur le web tout au long de la  
semaine.

Elles sont insérées dans le blog au fur et à  
mesure puis envoyées sous forme de  
newsletter à nos abonnés en fin de semaine.

L'audience du blog est assez importante : aux  
environs de 100 visites pour chaque post.

Il est indiqué et offre un accès sur le site « livres  
et lectures » du Conseil Départemental de Vau-  
cluse et sur le site de l'Agence  
Régionale du livre PACA.

La lettre « vu sur le blog » a près de 150  
abonnés.

Ce blog contribue à faire connaître notre  
association et ses activités.

## la communication

Le flyer, qui présentait la semaine, a reçu cette  
année encore un accueil très favorable.

Nous pouvons ici remercier Vincent  
Voulleminot pour son travail et la pertinence  
de ses choix graphiques.

La qualité graphique devient un marqueur des  
voyages de Gulliver à l'extérieur.



Cette édition 2021, longtemps attendue et souhaitée, a été de notre point de vue et d'après les retours des participants une grande réussite.

L'organisation nous semble bien installée et financièrement cohérente. Un point fort sur lequel nous appuyer pour construire nos futures rencontres.

Trois soirées étaient programmées alors que nous nous limitons à deux les années précédentes. Cette évolution s'est faite sans encombres.

Le laboratoire d'écriture et sa restitution, sous forme de performance, ont parfaitement trouvé leur place à cheval entre ateliers et lecture publique. Il faudra aller plus loin : quatre ateliers et une performance en trois jours, relève du tour de force pour les acteurs. Il nous faudra, peut-être, imaginer une résidence de quelques jours pour respecter le rythme des animateurs et envisager un retour des participants.

L'association Rhéso a été notre partenaire sur ce projet.

Rencontre réussie qui s'est prolongée par un atelier graphique. D'un commun accord, Rhéso et nous souhaitons développer ce partenariat à l'avenir.

Au cours d'une réunion de l'association, nous avons préparé les ateliers avec les adhérents impliqués dans les projets en cours.

Ainsi, chaque lieu d'activité a pu être autonome et s'organiser comme il le souhaitait.

Les activités ouvertes à tous les publics n'ont pas connu le même succès. Le contexte de baisse de fréquentation des bibliothèques et les interrogations quant à une nouvelle

vague de COVID ont certainement freiné une partie de notre public.

Pour la première fois, ces rencontres étaient accueillies par la bibliothèque Inguimbertaine. Au-delà du lieu, merveilleux écrin pour des activités de ce type, le personnel de la bibliothèque nous a offert des conditions de travail idéales.

La présentation des livres préférés des auteurs invités a été une belle initiative. Nous retiendrons également l'accueil qui nous a été réservé chaque soir. Un grand merci à la Directrice du lieu, Julie Carotenuto, et à son équipe.

Un bilan complexe à dresser avec d'une part une manifestation qui se structure et s'ancre dans son territoire et d'autre part les conséquences du COVID et du passe sanitaire sur la fréquentation des lieux culturels en général et des bibliothèques en particulier.

A ce jour, il reste à travailler sur les échanges possibles entre activités ouvertes et activités en direction des publics captifs.

---

## LES RENCONTRES EN NOMBRES

- 410** participants aux activités proposées pendant la quinzaine dont :
    - 20** personnes en situation d'insertion sociale
    - 20** adhérents d'un centre culturel et civique
    - 30** lecteurs d'une médiathèque
    - 125** écoliers
    - 140** lycéens
    - 75** adultes
    - 10** structures partenaires.
    - 12** intervenants invités.
- 

### en conclusion

- ▶ Une programmation louée par tous.
- ▶ Un accueil apprécié de tous.
- ▶ Des animateurs qualifiés proposant des activités de qualité.
- ▶ Des partenariats ouverts.
- ▶ Des locaux agréables, spacieux voire exceptionnels mis à notre disposition.
- ▶ Une gratuité appréciée de tous.
- ▶ Des rencontres entre auteurs qui engagent d'autres rencontres avec le public.
- ▶ Une édition réussie qui aurait pu accueillir plus de public.